

BRISSON, Réal, *La charpenterie navale à Québec sous le Régime français*. Québec, Institut québécois de la recherche sur la culture, Coll. « Edmond-de-Nevers », n^o 2, 1983, 318 p. 19,50 \$

Marc Lafrance

Volume 38, numéro 1, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304243ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304243ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lafrance, M. (1984). Compte rendu de [BRISSON, Réal, *La charpenterie navale à Québec sous le Régime français*. Québec, Institut québécois de la recherche sur la culture, Coll. « Edmond-de-Nevers », n^o 2, 1983, 318 p. 19,50 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38(1), 99–100.
<https://doi.org/10.7202/304243ar>

BRISSON, Réal, *La charpenterie navale à Québec sous le Régime français*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Coll. «Edmond-de-Nevers», no 2, 1983, 318 p. 19,50\$

Depuis quelques années le monde du travail préindustriel au Québec accapare plusieurs chercheurs grâce notamment aux programmes de recherches amorcés à partir de l'Université Laval et du Musée national de l'Homme. Tour à tour les artisans du cuir, du bois et du fer ont fait l'objet de recherches particulièrement en vue de la reconstitution de leur milieu matériel et de leurs techniques de travail. Voici maintenant que la charpenterie navale prend la vedette.

L'étude de Réal Brisson est le résultat d'une thèse de maîtrise présentée à l'École des gradués de l'Université Laval. L'auteur est aussi récipiendaire du prix «Edmond-de-Nevers, 1981-1982», décerné par l'Institut québécois de recherche sur la culture, pour la meilleure thèse de maîtrise soutenue dans une université québécoise et portant sur la culture. On ne peut que féliciter l'auteur pour son travail et l'Institut pour avoir établi ce concours et son programme de publication visant à diffuser les meilleures thèses de 2^e cycle.

À partir d'une recherche exhaustive dans les archives notariales en particulier, Réal Brisson s'est proposé de rendre compte de l'organisation et de l'évolution du métier de charpentier de navire à Québec sous le Régime français, en privilégiant l'étude de la transmission des habiletés, des conditions d'exercice du métier et des habitudes et techniques de travail. L'auteur a divisé son étude en trois chapitres. Les deux premiers chapitres ont été organisés chronologiquement pour rendre compte, selon l'auteur, d'abord de l'organisation de la pratique au XVII^e siècle avec la venue des «charpentiers du roi» pour les chantiers de Talon, et ensuite de l'évolution de la pratique au siècle suivant alors que l'entreprise privée maritime connaît un essor important avant de faire place à l'industrie difficile que fut la construction navale royale à la fin du Régime français. Le troisième chapitre se consacre à l'étude d'une famille de charpentiers de navires. Les Badeau servent alors d'exemple pour illustrer d'une façon plus approfondie la transmission familiale du métier, la nature des associations entre artisans et le cheminement professionnel des charpentiers de navires.

Il faut dire que l'organisation chronologique des deux premiers chapitres n'est pas systématique et qu'elle est dédoublée d'un plan thématique dans lequel certains sujets (e.g. port du titre, territoire de pratique) sont analysés sur toute la période de l'étude. Il en résulte qu'il y a plusieurs répétitions et que certains sous-titres sont trompeurs, englobant plus de sujets d'analyse qu'ils ne laissent deviner (notamment la partie sur la compétence professionnelle), ce qui a pour effet d'embrouiller les problématiques (compétence professionnelle vs statut social) et de dérouter le lecteur. Néanmoins les idées sont généralement bien ordonnées et le style est clair de façon qu'on saisit bien le monde des charpentiers de navires à Québec et on distingue les particularités de pratique des générations successives, du généraliste du XVII^e siècle au spécialiste du XVIII^e.

Plus intéressant, l'auteur ne se limite pas, comme dans bon nombre d'études sur les métiers, au milieu matériel et aux techniques de travail, mais il situe bien les charpentiers à l'intérieur de la société et de l'économie colo-

niale et insère son étude dans un large contexte historiographique. Cet effort, relié au dépouillement exhaustif des archives notariales, permet de confirmer des pratiques artisanales dont on soupçonnait l'existence, notamment au niveau de la transmission du métier. Ainsi le nombre insignifiant de contrats d'apprentissage enregistrés à Québec se comprend non seulement à la lueur du nombre de charpentiers français envoyés dans la colonie, de l'école de formation créée par Talon, des péripéties conjoncturelles de l'industrie, mais surtout par le rôle fondamental de la famille, que Brisson qualifie de «genre de corporatisme familial qui défavorise les étrangers». Par ailleurs, les comparaisons qu'il fait avec la pratique des charpentiers de l'Europe et des colonies américaines apportent aussi des éléments indispensables à la connaissance de certains aspects de la pratique à Québec, notamment l'héritité du métier et les monopoles familiaux.

Par l'analyse plus approfondie d'une famille de charpentiers, l'auteur nous permet de mieux comprendre non seulement une stratégie familiale et professionnelle, mais aussi de voir l'homme derrière le métier. La reconstitution de la carrière de Fabien Badeau, de son ascension pour gagner sa propre autonomie professionnelle et devenir «entrepreneur-constructeur» et de son déclin et endettement à cause d'une pénurie de contrats, est mise en parallèle avec l'étude de l'évolution de sa signature. L'auteur nous montre alors profondément les effets de l'instabilité d'un métier aussi vulnérable à la conjoncture que l'était le charpentier de navire.

Enfin, il faut dire un mot sur le traitement iconographique. Nul doute qu'il s'agit d'une illustration fouillée et exploitée. L'auteur tient à nous le signaler, car il consacre plusieurs pages en annexe à détailler l'identification et la localisation des illustrations de même que les sources qui ont servi à réaliser ses dessins. Les exemples les plus intéressants sont les reconstitutions des outils du charpentier et du calfat basées sur des sources très variées comme les études spécialisées, les traités et les ouvrages techniques mais aussi sur les actes notariés et surtout les inventaires d'outils de charpentiers québécois de l'époque. Un seul nuage plane sur cet éventail iconographique impressionnant: l'utilisation des cartes historiques ne semble pas avoir été précédée de la même critique des sources. Nous pensons surtout à l'illustration 8 (p. 52), «Cul-de-Sac: le chantier (1757)». Ici l'aspect esthétique semble primer sur l'exactitude du dessin et la représentation fiable de l'environnement physique de Québec en 1757. Le plan reproduit est une copie anglaise retouchée d'un plan de Bellin qui mêlait déjà plusieurs éléments temporels du paysage urbain de Québec.

Mais il s'agit d'un détail car, somme toute, l'auteur a bien atteint son objectif. La lecture de son livre nous met constamment en présence de l'artisan dans son groupe professionnel, sur son territoire de pratique et en relation avec son environnement matériel, social et économique. Il faut souhaiter que d'autres études semblables viennent s'ajouter à notre connaissance du milieu artisanal québécois.